

La culture

Désigne à la fois l'action de transformer la nature (le monde extérieur mais aussi l'homme) et le résultat de cette action (les termes allemand Bildung et Kultur expriment respectivement ces deux sens). La culture peut donc s'appliquer à différentes choses : culture de la terre, culture physique, culture de l'esprit. On distingue également la culture humaine en général (tous les produits de la culture) et les différentes cultures (propres à telle ou telle société).

Question -> Savoir si la transformation opérée par la culture est nécessairement une amélioration, un accomplissement. La culture ne peut-elle pas être déshumanisante ? Quelles seraient alors les conditions d'une "bonne culture" ? Par ailleurs, si la culture définit l'homme, peut-on encore opposer "nature" et "culture" ? L'homme peut-il encore être compris comme un "être naturel" ? Tout n'est-il pas "culturel" en lui ?

Nécessité de la culture

L'idée de "nature humaine" (l'homme naît homme, être "naturel" sans intervention extérieure/Rousseau : "l'homme naît bon, c'est la société qui le corrompt"->en tout homme élément constitutif naturel, "originel"/Hobbes : "l'homme est un loup l'homme"->homme naturellement agressif et dominateur de par les conditions difficiles imposées par la vie à l'état de nature)

Remise en question de cette idée (sans éducation ni culture l'homme n'accède pas à l'humanité->reste un moindre animal selon Lucien Malson/Sartre : "il n'y a pas de nature humaine", rien de prédétermine un homme à être tel qu'il est->**l'homme est le résultat de ce qu'il fait**, de ce qu'il veut être et est marqué donc par la **liberté**)

L'homme : des facultés spécifiques et des besoins naturels (Sartre : l'homme n'est rien, mais il naît avec un potentiel, des facultés spécifiques, l'homme est donc homme "en puissance" mais ne peut actualiser ses potentialités seul, il faut être éduqué/d'autres éléments naturels communs avec le reste du vivant, manger, dormir->l'animalité)

Rôle de la culture : développement et négation

Le développement de toutes les facultés (être civilisé -> être dont on a réussi à développer tous les potentiels humains, de manière équilibrée, e, ne négligeant aucune aptitude / Alain : si prédispositions dans un domaine particulier -> il s'agit de mettre au contraire l'accent sur ce qu'il n'aime pas ou sur ce qui lui est le plus difficile)

L'affirmation de la liberté (ces facultés visent à affirmer la liberté fondamentale de l'homme - Cultive donc sa capacité à produire des pensées **son esprit**, mais aussi son **corps**, qu'il fait sien librement, à la fois de façon **individuelle et collective**)

la négation du naturel (la culture **nie les instincts naturels** de l'homme par des règles lui imposant **discipline et contrainte - Réappropriation** -> faire sien librement ce qui au départ est imposé par la nature : il affirme sa capacité - liberté - besoins naturels faits de la manière qu'il a choisi)

Critique possible de la culture et des cultures

Critique reposant sur l'ethnocentrisme (selon Claude Lévi-Strauss, l'ethnocentrisme ça consiste à prendre sa propre culture comme critère de comparaison. Cultures dites "primitives" seraient inférieures car société plus proche de la nature, donc moins de valeur. Claude Lévi-Strauss montre que toute culture même peu développée sur le plan technique ou intellectuel est **autant culture qu'une autre** : possède des règles de vie très complexes qui montrant sa rupture avec la nature. Il met en avant la règle que l'on retrouve au **fondement de toutes les cultures** : **prohibition de l'inceste**)

L'absence de critique : le relativisme culturel (vocation même de la culture : l'affirmation de la liberté et la valorisation des aptitudes humaines / le relativisme est de poser que **toutes les cultures se valent**, défendre "à chacun sa culture", ouverture et tolérance mais **devoir de jugement et de condamnation** de certains aspects de la culture ou d'une culture : excision, mariage forcé, lapidation, condamnation à mort)

Un jugement reposant sur des critères moraux (respect de la **liberté** = "**respect de la personne**" / devoir de toute culture et de toute pratique : **respecter la dignité de la personne** / Claude Lévi-Strauss : aucune société parfaite, toutes possèdent un "résidu d'iniquité" -> une **forme d'injustice** qui résisterait à l'entreprise d'humanisation de la culture : anthropophagie, dissection cadavres, condamnation à mort criminels...)

Culture et liberté (double exigence -> on doit tout à sa culture, mais savoir s'affranchir des cadres parfois rigides et fermés dans lesquels ils nous enferment / **La culture est ce qui doit nous conduire à la liberté**)

Les auteurs clés

Sartre : il n'y a pas de nature humaine

Le coupe-papier : un objet dont l'essence précède l'existence (dans "L'existentialisme est un humanisme" 1946, Sartre explique la différence entre un objet fabriqué et l'être humain -> l'objet est défini avant même d'exister : défini puis fabriqué selon cette définition, il a bel et bien une nature au sens où il est par avance déterminé à être ceci ou cela, c'est un "concept" qui enfame la définition, sa fonction, et sa recette de fabrication)

L'homme : un être dont l'existence précède l'essence (Si Dieu existe, -> l'homme est assimilé au coupe-papier, Dieu étant un artisan supérieur concevant l'homme en son esprit avant de le créer / Si Dieu n'existe pas -> **l'homme n'est pas défini avant son existence = l'homme est ce qu'il veut être et il doit être donc défini par la liberté**)

Alain : instruction et vocation

Contrarier les goûts (une bonne instruction = développer toutes les aptitudes d'un individu, "il ne faut pas orienter l'instruction d'après les signes d'une vocation" mais plutôt contrarier les goûts car goûts trompeurs, "il est toujours bon de s'instruire de ce qu'on aime pas" / Cela va contre le sens commun qui veut que l'apprentissage d'un métier est plus simple d'après les vocations / Différence entre instruction et apprentissage / Instruction = totalité de l'individu, formation morale et intellectuelle ainsi que manuelle, synonyme pour Alain de "culture générale")

L'homme : un "génie universel" (Alain -> exigence de développer toutes les aptitudes humaines car **c'est le devoir de concevoir l'homme comme un "génie universel"**, non que l'homme est un génie et capable de s'instruire de tout, mais qu'il faut le supposer a priori capable d'une telle universalité donc chaque être, chaque enfant a la même égalité de droit : "égalité des chances")

Lévi-Strauss : aucune société n'est parfaite

La prohibition de l'inceste comme passage de la nature à la culture (dans "Les structures élémentaires de la parenté" 1949, Lévi-Strauss analyse une règle qu'il trouve dans toutes les sociétés : prohibition de l'inceste / Seule règle qui est à la fois règle universelle donc naturelle et une norme particulière donc culturelle / "Tout ce qui est universel, chez l'homme, relève de l'ordre de la nature et se caractérise par la spontanéité ; tout ce qui est astreint à une norme appartient à la culture" / cette règle est un passage de la nature à la culture - elle exprime le but même de la culture : **introduire un ordre** là où la nature laisse les choses libérées au hasard. Elle fait émerger "l'existence de groupe comme groupe" groupe social, organisé dont les individus sont reliés par des règles -> prohibition est **la règle fondamentale de l'échange, de la communication, femmes, biens services, messages, base de la vie en société.**)

L'ethnocentrisme (dans "Race et histoire" 1952, Lévi-Strauss, analyse et critique l'attitude consistant à **juger une autre culture à partir de la sienne** en se mettant au centre -> aboutit le plus souvent à considérer les cultures différentes de la sienne comme étant inférieures. Les sociétés occidentales, très développées sur le plan technique jugent les cultures restées proche de la nature comme étant des sociétés primitives / Lévi-Strauss montre qu'un décentrement s'impose qui permet de comprendre que **toute culture est autant développée qu'une autre**, sur le plan de son aptitude à s'adapter aux conditions de vie qui sont les siennes. ex. : Les Esquimaux)

Différentes formes d'anthropophagies (Pour relativiser le rejet que l'on peut avoir de ces pratiques, Lévi-Strauss distingue plusieurs formes d'anthropophagies : **Les pratiques alimentaires** -> s'expliquent par la carence d'autres nourritures, pour survivre / **Les pratiques dites "positives"** -> d'ordre religieux ou magique, ingérer une parcelle du corps d'un ennemi ou d'un ascendant permet de neutraliser son pouvoir ou de s'approprier ses vertus. Il montre qu'une condamnation morale de ces pratiques repose sur des croyances qui ne sont pas plus justifiées que celles qui fondent ces pratiques.)

Inhumanité de nos coutumes pénitenciaires et judiciaires (**nos propres pratiques peuvent être juger inhumaines par d'autres cultures -> pénitenciaires** / Notre système judiciaire veut qu'on le traite à la fois comme un enfant que l'on punit et comme un adulte auquel on refuse toute consolation / Certaines sociétés moins développées manifestent plus d'humanité : aident le criminel à réparer ses dommages et à réintégrer le groupe.)

Les citations clés

"L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait" (Jean-Paul Sartre, L'existentialisme est un humanisme, 1946) Résume l'idée selon laquelle il n'y a pas de nature humaine, pas d'essence prédéfinie de l'homme. Ce qui définit l'homme c'est la liberté d'être ce qu'il veut, la liberté de se définir lui-même à travers les choix et les actes de son existence. Il a toujours l'infinie liberté de ne plus être ce qu'il est ou d'être, de devenir ce qu'il n'est pas.

"Aucune société n'est forcément bonne ; mais aucune n'est absolument mauvaise" (Claude Lévi-Strauss, Tristes Tropiques, 1955) Par l'enquête ethnographique qui comparent les différentes sociétés entre elles, Lévi-Strauss montre que toute société fait apparaître **"une certaine dose d'injustice, d'insensibilité, de cruauté"**. Chaque société apparaît "barbare" à tel ou tel égard à chacun d'entre nous.